

## Mgr DI RENDE et la PRESSE CATHOLIQUE.

Le *Bulletin de la Société bibliographique* nous apporte le texte du discours que Monseigneur le nonce apostolique à Paris a prononcé à la dernière assemblée générale de la société. Voici ce discours, où les amis de la presse catholique trouveront de précieux encouragements :

*Messieurs, mesdames,*

Je suis heureux d'avoir fait aujourd'hui une nouvelle connaissance, et j'avoue que, depuis bientôt trois ans que je suis parmi vous, ce plaisir se renouvelle fréquemment, presque tous les jours ; je le dis à la gloire des Parisiens.

Je suis donc appelé à connaître une nouvelle bonne œuvre. La vôtre a un intérêt tout particulier pour quiconque se préoccupe de l'avenir des âmes, de l'Eglise, de la société tout entière. Je me demandais en entrant pourquoi elle a été mise sous la protection de Saint Jean l'Évangéliste ; j'ai pensé qu'étant consacrée à répandre la vraie science, elle avait bien raison d'invoquer le patronage de Celui qui, comme un aigle, s'est élevé le plus haut dans les régions de la science divine, principe de toute vérité et de toute science.

Mais je crois pouvoir donner une autre raison : saint Jean, vous le savez, est, par excellence, l'apôtre de la charité ; à la fin de ses jours, n'ayant plus de force, il se faisait conduire à l'église, et s'adressant aux premiers chrétiens, il leur disait ces simples mots, dont la brève éloquence valait tout un long discours : " Mes enfants, aimez-vous les uns les autres. "

Eh bien ! Messieurs, l'œuvre à laquelle vous appartenez est une œuvre éminemment charitable, parce qu'elle a pour but de répandre la vraie science, d'arracher beaucoup de pauvres âmes à l'erreur. Et, en cela, vous formez une institution, non seulement utile à l'Eglise, mais qui agit selon son esprit, en se servant des armes qu'elle a toujours employées pour gagner les hommes à Dieu.

En étudiant attentivement l'histoire de l'Eglise, vous verrez qu'à mesure que le mal a pris de nouvelles formes, l'Eglise a su, à son tour, varier avec une charité ingénieuse les moyens de le combattre.

Au début, l'ennemi du genre humain a prétendu détruire le christianisme par la violence brutale contre les chrétiens : l'Eglise, en exerçant la charité par le soulagement des malheureux, des pauvres, des malades, s'est développée, s'est étendue, après trois siècles de luttes, jusqu'à dominer le monde entier.

La violence n'ayant pas réussi, l'ennemi s'est attaqué plus spécialement aux âmes ; en excitant surtout la passion de l'orgueil, il a donné naissance aux hérésies. La charité alors se transforma ; on vit surgir dans l'Eglise d'innombrables ministres du Seigneur, des religieux qui par la prédication, par la culture de la science, maintinrent et affermirent l'empire de Dieu sur les âmes.

A l'heure qu'il est, la tactique est changée. L'ennemi cherche,